

**TÉMOINS  
DE L'AMOUR DE DIEU  
POUR LES FEMMES ET LES HOMMES  
DE CE MONDE**

**Les Frères  
qui reposent dans le cimetière  
de la communauté  
ont donné leur vie entière  
pour servir ceux qu'ils aimaient.  
Ils avaient reçu gratuitement,  
ils ont donné gratuitement,  
sans attendre une  
récompense humaine.**

**Voici quelques figures,  
parmi un grand nombre,  
qui ont marqué l'histoire de notre  
province communautaire  
et presque toujours  
l'histoire de la région des  
Bois-Francis.**

*F. Jean-Charles Daigneault  
18 octobre 2009*



**Liste des témoins  
qui ont marqué l'histoire de notre vie communautaire  
et de l'histoire de la région des Bois-Francs**

En cliquant sur le point à gauche du nom,  
un lien hypertexte vous amènera à la biographie du témoin

	<b>Nom</b>	<b>Nom de religion</b>	<b>Années</b>
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Gérard BÉDARD</b>	(Frère Fernando)	1914-2009
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Philémon POISSON</b>	(Frère Aldémar)	1895-1978
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Phidime Dion</b>	(Frère Henri)	1861-1925
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Camille Bellut</b>	(Frère Constantin)	1886-1971
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Marius GIRARD</b>	(Frère Florian)	1931-2002
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Paul de la SABLONNIÈRE</b>	(Frère Macaire)	1925-2007
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Richard FRÉCHETTE</b>	(Frère Benjamin)	1882-1968
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Léopold LEMIEUX</b>	(Frère Barnabé)	1908-1992
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Maurice RATTÉ</b>	(Frère Paul-Hervé)	1919-2005
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Maurice LEBLANC</b>	(Frère Auguste)	1910-1991
<a href="#"><u>⊙</u></a>	<b>Frère Roland HENRY</b>	(Frère Lionel)	1917-1997



**Frère Gérard BÉDARD**  
(Frère Fernando)  
1914 - 2009

Un professeur exceptionnel de mathématiques. Frère Gérard a enseigné pendant 53 ans, dont une quarantaine consacrées à l'enseignement des mathématiques : 12 ans à l'École normale d'Arthabaska : les mathématiques, la pédagogie et la méthodologie des mathématiques pour la formation des futurs enseignants; 10 ans à l'emploi de la Commission Scolaire Régionale des Bois-Francs : 5 ans comme professeur, 5 ans comme conseiller pédagogique. « Ses réalisations dans cette dernière fonction furent : des cours de recyclage aux enseignants du secondaire en mathématiques, l'implantation du nouveau programme-cadre de cette discipline, l'élaboration d'un programme institutionnel ainsi que l'ouverture et la supervision de classes-pilotes devant conduire à un nouveau programme de mathématiques devenu officiel en 1973. Et pour terminer sa carrière, il enseigna une dizaine d'années au Collège d'Arthabaska et au Collège Clarétain de Victoriaville (1975-1977). Il a eu ainsi un grand rayonnement dans la région des Bois-Francs.

En toute humilité, il écrit; « J'aimais enseigner les mathématiques. J'ai eu du succès. J'ai présenté un grand nombre d'élèves aux examens officiels et mes élèves n'ont subi aucun échec ». Il enseignait calmement, patiemment, à l'écoute des questions. Chacun de ses cours était préparé soigneusement, toujours à la recherche du moyen qui fait comprendre. Le Frère Gérard donnait à son enseignement une touche magique qui faisait le bonheur de ses élèves et de ses auditeurs. Il les enthousiasmait. Des anciens élèves on dit de lui : « Sa personne dégageait une force d'attraction tranquille et sereine qui incitait à étudier les mathématiques, même en période de congé ». C'était un grand éducateur, dévoué, passionné de son métier.

En 2003, M. Yvon Morin rendait cet hommage à son ancien professeur : « Un homme qui a réussi à exceller à la fois dans sa vie intellectuelle, dans ses habiletés physiques, dans sa vie communautaire, dans sa vie religieuse et dans sa carrière de pédagogue, on appelle cela de l'équilibre, de l'harmonie, de la splendeur. »

(Texte inspiré d'une courte biographie du Frère Gérard Bédard par le Frère Yvan Turgeon)

[Retour à la liste](#)

## **Frère Philémon POISSON**

(Aldémar)

1895-1978

Le Frère Aldémar est l'un des trois fondateurs à Madagascar, la première mission 'ad gentes' des Frères du Sacré-Cœur canadiens. C'était un pionnier. Il ne se doutait pas qu'il creusait un large sillon pour des générations de frères canadiens : en 2002, 187 frères canadiens oeuvraient dans 20 pays du monde.

À 33 ans, il se donne tout entier à sa mission d'évangélisation des jeunes par l'école dans un pays de culture inconnue de lui. Conscients du poids de leur engagement, les fondateurs plantèrent une croix sur la colline voisine pour exprimer leur foi et leur confiance en la Providence. Ils savaient que l'aventure serait rude et que la croix du Christ les rassurerait.

Première épreuve, le supérieur du trio meurt de la peste. Le Frère Aldémar, doit relever le flambeau sans plus de préparation. Cependant douce consolation, une semaine plus tard, un premier Malgache demande son admission dans la Congrégation.

Le dynamique nouveau chef trace ses plans et jette des bases de survie. La vision de l'avenir prend forme grâce à du renfort, quatre confrères arrivent du Canada. Plusieurs autres suivront. Un pensionnat prend place et une maison de formation s'organise. Une autre épreuve surgit malheureusement, une mauvaise fièvre l'oblige au repos complet, même à une convalescence au Canada. Catastrophe! Non, il retourne à Madagascar.

Partout où le Frère Aldémar passe, on voit les traces de sa prodigieuse activité et des merveilleuses créations de son imagination féconde et de sa capacité énergétique de mise en œuvre. Visiblement, le Cœur de Jésus brûle son cœur d'apôtre.

Comme supérieur religieux et éducateur, il a eu une influence sur ses frères, les collaborateurs laïcs et les élèves. Au cœur de sa pédagogie, une conviction solide : « Il n'y a pas de mauvais élèves, il n'y a que de mauvais maîtres ». Une devise pas commode!

Vers la fin de sa carrière, l'épreuve de sa vie le brise au plus profond de lui-même. Des mouvements politiques créent une révolution qui force les étrangers à quitter le pays. Malgré ses oppositions, il se voit obligé de retourner au Canada le cœur déchiré. Sa consolation, il verra les confrères malgaches, ceux qu'il a formés, prendre la relève et se constituer en province communautaire autonome de plus de soixante membres. Tout est grâce pour celui qui se tourne vers la croix du Christ.



**Frère Phidime Dion**  
(Frère Henri)  
1861-1925

Le Frère Henri, un des trois premiers Canadiens à entrer dans la Congrégation des Frères du Sacré-Cœur au Canada. Il a eu l'honneur de frayer la voie à de nombreuses générations de compatriotes : en 1900, 180; en 1965, 1500; en 2008, 275.

Sa famille vivait dans la région d'Arthabaskaville. Phidime fit sa première communion à l'église Saint-Christophe. Il fut l'un des premiers à s'inscrire au collège des Frères. Il demanda son admission dans la Congrégation à l'ouverture du noviciat en 1878.

Le Frère Henri vécut plusieurs années à Arthabaskaville comme professeur au noviciat bilingue (français et américain) et surtout comme directeur des études des Frères de 1901 à 1919. Il a joué un rôle important dans l'exigeant système de formation intellectuelle et pédagogique des Frères. C'est lui qui rattacha cette organisation privée de formation d'abord à l'administration civile de la province de Québec et ensuite à l'Université Laval (1917). Les Frères constatèrent alors qu'ils étaient en avance sur la programmation publique officielle de formation des enseignants.

C'est donc dans cet emploi méritoire entre tous qu'il dépensera ses forces, ses talents et son zèle et qu'il consacra ses aptitudes exceptionnelles, ses ressources intellectuelles et toutes ses qualités de cœur et d'esprit. C'était un homme d'études et par conséquent de savoir : mathématiques, sciences naturelles, littérature, rien ne lui fut étranger. Il possédait à fond l'histoire de son pays et avait une connaissance parfaite du français, tout en défendant le parler savoureux des anciens. Il dirigeait son service de formation en français et en anglais.

La ville d'Arthabaska-Victoriaville a reconnu les services exceptionnels de ce concitoyen. Une rue porte son nom, Phidime Dion.

Cf. *ANNUAIRE* N° 20 1925-1926 pp. 213-233; *ANNUAIRE* N° 2 1907-1908 p. 55

[Retour à la liste](#)

**Frère Camille Bellut**  
(Constantin)  
1886-1971

1903, dissolution des congrégations religieuses en France. Le jeune Camille choisit l'exil au Canada. Il a 16 ans, novice, il dit adieu à ses parents, à ses frères et sœurs, à ses confrères, à son pays. Un nouveau pays l'attend, une nouvelle culture, une nouvelle mentalité à découvrir, à assimiler, à aimer. Quelques années plus tard il dira, je suis Français de naissance, mais Canadien de cœur.

Homme religieux modeste, il s'affirme pédagogue exceptionnel. Comme directeur d'école, il était bon papa, compréhensif et humain tout en maintenant une sage discipline. Comme visiteur de classes, il s'est donné à son emploi sans ménagement aucun. Que de compositions françaises, que de dictées,... que d'heures de corrections et de suivi des élèves! Il visitait les classes, il donnait des leçons modèles aux jeunes enseignants. Il initiait à l'art de la pédagogie. Et durant les grandes vacances d'été, il consacrait plusieurs semaines à préparer les futurs maîtres à leurs tâches d'instituteurs et d'éducateurs. Il était attendu, il était écouté, il était admiré. Il avait le don d'allumer une flamme ardente dans le cœur des enseignants. Communiquer son savoir-faire à des jeunes enseignants, c'était sa joie, une plénitude de sa vocation.

Le Frère Constantin tracera son sillon droit, sans déviation aucune dans plusieurs régions du Québec, plus de 70 ans de carrière. Il a particulièrement privilégié la maison de formation d'Arthabaska où il donnait des cours théoriques, et les écoles de Victoriaville où il immergeait ses apprentis enseignants dans des leçons pratiques à des élèves en chair et en os.

Le Frère Constantin laisse dans la mémoire de ses confrères et de leurs collaborateurs laïcs l'image d'un éducateur de haute stature.

Cf. *ANNUAIRE* N° 66 1971-1972 pp. 245-255

[Retour à la liste](#)



## **Frère Marius GIRARD**

(Frère Florian)

1931-2002

Accompagnateur exceptionnel des adolescents. Enfant, il a fréquenté le collège Saint-Joseph d'Arthabaska et a fait partie de la fameuse chorale du Frère Bernard, F.E.C. Puis il s'est dirigé vers le juvénat des Frères du Sacré-Cœur, heureux d'y vivre sa jeunesse.

De 1950 à 1957, le Frère Marius fit ses premiers pas dans le monde fascinant de l'éducation, selon sa vision. Très tôt il a créé des liens avec ses collègues. À Asbestos, il a côtoyé le Frère Constantin, pédagogue estimé de tous. Celui-ci lui a appris à enseigner avec tact, discernement et beaucoup d'amour des élèves. Mais la fatigue a gâté son bonheur. Dans son désarroi, il a la bonne fortune de dialoguer avec un visiteur international, un autre Français, qui l'initie au chemin de la liberté intérieure. Il a subitement compris d'où viennent les forces de l'éducateur apôtre. Sa pédagogie prend de l'assurance. Il a alors l'heureuse idée de partir pour l'Afrique (Cameroun, Mali, Burkina Faso, Sénégal), 1957-1978. Sa vision de l'éducateur des jeunes prend alors de la profondeur, de la maturité et de la souplesse au contact des petits, des pauvres, des miséreux. Il est profondément touché. Le bonheur retrouve progressivement sa place en son être. Il est convaincu qu'il est réellement appelé à servir les jeunes.

Hélas! Une hépatite l'oblige à retourner au Canada. Déçu, non. La Providence est là. Elle lui offre un nouveau défi. Merveilleux! On lui confie l'accompagnement des internes de secondaire V au collège d'Arthabaska. Un de ses anciens écrit : « Sa vision pédagogique est simple, exigeante pour lui et pour les jeunes : l'amour et la bonté; la confiance réciproque; la prise de responsabilité; la liberté; l'engagement de chacun dans la discipline; la joie et l'enthousiasme en tout. Les moyens employés étaient aussi importants : chacun voit à son comportement personnel, sans surveillance; défense de colporter; rencontres en petits groupes; plénière sur les échanges et finalement mot d'ordre. La pédagogie préventive de Don Bosco a été pour lui un phare. »

Ses anciens internes gardent un souvenir ému et reconnaissant. Marius, l'éducateur aimait profondément ses jeunes dans l'exercice de ses responsabilités comme dans la prière qu'il partageait souvent avec eux. Disponible en tout temps, il avait appris à les écouter et à leur parler avec franchise. Les jeunes de la région lui ont rendu un vibrant hommage en remplissant l'église Saint-Christophe lors de la messe des funérailles de leur Marius.

Cf. *ANNUAIRE* N° 96 2001-2002 pp. 309-317

**Frère Paul de la SABLONNIÈRE**  
(Frère Macaire)  
1925-2007

Le Frère Paul a enseigné pendant 45 ans, dont 32 à Princeville. Ses classes sont disciplinées, le savoir-vivre et la politesse sont à l'ordre du jour. Ses méthodes de travail sont rigoureuses.

Il aime les jeunes, les initie aux sports comme lieux d'une croissance équilibrée. Hors les temps de classe, il faut le chercher sur les patinoires l'hiver et sur les terrains de balle l'été. Il entraîne à peu près toutes les catégories.

À Princeville, les Caravelles Pee-Wee sont demeurées célèbres. Les jeunes hockeyeurs de 11-12 ans s'approprient, en 1968, le titre de la catégorie C et en 1969, ils deviennent les grands champions du tournoi au Colisée de Québec. Ce fut pour les citoyens de Princeville et la région des Bois-Francs une explosion de joie et un grand moment de fierté. Tous les regards du monde du hockey québécois se tournaient vers eux.

Les maires de la ville et de la paroisse, en 1996, font écho à ce grand événement. Ils proclament l'aréna municipal « Centre Sportif Paul-De-La-Sablonnière ». Voilà ce qui est arrivé à un dévoué et humble serviteur des jeunes. L'amour des jeunes a fait des merveilles et à l'école et dans les familles.

Cf. *ANNUAIRE* N° 102 2007-2008 pp. 239-242

[Retour à la liste](#)



**Frère Richard FRÉCHETTE**  
(Frère Benjamin)  
1882-1968

Le Frère Benjamin était doué d'une âme musicale d'une rare sensibilité. Toutes ses créations musicales, autant religieuses que spirituelles, le révèlent.

De 1902 à 1912, il s'adonne à l'étude de la musique et du chant grégorien. Le Frère Benjamin ne faisait pas les choses à moitié. Il avait étudié minutieusement tous les livres qu'il avait trouvés concernant le chant grégorien. Puis il s'est tourné vers l'école des grands maîtres de l'Abbaye de Solesmes (France), soit à New York lors de sessions d'enseignement, soit à Solesmes même en stage de perfectionnement.

Il se sentit alors investi d'une mission d'Église (S. Pie X oblige). Il désire partager ses connaissances. Il parcourt tout l'Est du Canada et de la Nouvelle-Angleterre faisant chanter monastères et couvents, communautés religieuses, écoles et paroisses, étudiants des Écoles Normales. D'une voix douce et légère, il avait le don d'enthousiasmer ses auditeurs et de rendre accessible à toute voix le grégorien.

À Arthabaska, il a formé des générations de maîtres-chantres pour les petites maîtrises des écoles et des paroisses. Il a, de plus, conçu à leur intention une méthode facile d'accompagnement du chant grégorien et du chant liturgique en général. Publiée en français et en anglais, sa méthode a eu la faveur d'un très grand nombre de personnes d'Église et de professionnels de l'enseignement grégorien.

Quand il en avait le temps ou qu'une circonstance l'inspirait, il composait des chants religieux d'une profonde spiritualité et des chants profanes d'une grande fraîcheur de vie.

Ainsi se déroula la carrière du Frère Benjamin comme apôtre et missionnaire du chant liturgique. Il pénétrait partout, aussi bien dans les cloîtres que dans les petites écoles de rang. Toujours et partout, il se donnait en chantant, heureux de remplir sa mission d'Église. Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet, l'a décoré de la médaille *Bene Merenti* en 1959.

Cf. ANNUAIRE N° 62 1967-1968 pp. 373-389

[Retour à la liste](#)

**Frère Léopold LEMIEUX**  
(Frère Barnabé)  
1908-1992

En 1936, le Frère Lemieux fut appelé à Arthabaska, centre de formation des jeunes religieux Frères du Sacré-Cœur. On le savait bon musicien. Un poste était ouvert pour lui. Cette année-là, sa chance fut de rencontrer le célèbre Arthur Charlebois, DM, organiste aveugle à l'église Saint-Christophe, pianiste et compositeur. Léopold se lie d'amitié avec cet homme, lui 'prête' ses mains et ses yeux pour certains travaux de transcription musicale et devient un disciple enthousiaste. Sous la direction du Maître, à 29 ans, il brûle les étapes. Il fait alors un choix radical, désormais sa vie sera consacrée à la musique et au chant, liturgique quasi exclusivement.

Dans un premier temps, le Frère Léopold perfectionnera ses habiletés à l'orgue et au piano. Il explorera les secrets de la composition et de l'harmonisation. Il s'inscrira à l'Université de Montréal et cheminera sous la direction de M. Eugène Lapierre. En 1948, Léopold se sent prêt, il compose un oratorio en l'honneur des saints Martyrs canadiens sur un poème de son Maître, membre de la Société des Poètes du Canada. L'Université de Montréal reconnaît la valeur de sa création. Elle lui décerne le titre de Docteur en Musique. Voici ce qu'un expert a écrit : « Cet oratorio révèle une étonnante facilité d'adaptation, une élégante souplesse et une clarté d'expression souvent éblouissante. » Cf. Le journal L'Union, 10 juin 1948. Cette réussite réjouit autant le Maître que le disciple.

Le Frère Léopold s'applique d'abord à poursuivre l'œuvre commencée par son prédécesseur, le Frère Benjamin, concernant le chant grégorien. Il initie ses jeunes en collaboration avec les Pères Bénédictins de St-Benoît-du-Lac.

Puis, le Frère Léopold intensifie ses activités d'organiste, d'éducateur musical et de professeur de chant auprès des jeunes religieux, des maîtres de chorales d'adultes ou des maîtrises d'enfants. Sous la baguette du nouveau Docteur, Arthabaska devient un important Centre de formation musicale, soutient les activités musicales des Bois-Francs par son enseignement, par ses accompagnements, par ses créations musicales, par ses concerts, par des cours particuliers. Il crée sa propre chorale mixte et multiple les concerts d'orgue ou de piano. Plusieurs lui doivent leur vocation d'organistes ou de pianistes, leur goût pour le chant choral.

Finalement, pour faciliter la diffusion de la production locale, une petite maison d'éditions, Les Éditions Ste-Cécile, est fondée. Son siège est établi à Arthabaska même. Ses éditions couvraient tout l'est du Canada.

Le Frère Léopold laisse un héritage imposant en mémoire de celui qui l'a initié aux secrets de la musique, l'organiste aveugle, M. Arthur Charlebois.



**Frère Maurice RATTÉ**  
(Frère Paul-Hervé)  
1919-2005

Un grand serviteur de l'Église et de la Congrégation. « Nous étions habitués à la lumière qu'il projetait sur nos vies. Même rassasié de jours, comblé par une longue, généreuse et fructueuse carrière, le Frère Maurice est demeuré au milieu de nous un point de référence précieux, un confrère d'une serviabilité exceptionnelle. »

Né à Norbertville (Saint-Norbert-de-Chester), enfant, il fréquente l'Académie St-Louis-de-Gonzague de Victoriaville et s'initie à la vie religieuse de Frères du Sacré-Cœur au juvénat, noviciat et scolasticat d'Arthabaska.

Quelques années d'enseignement dans les écoles primaires lui valent d'être reconnu comme bon éducateur. Il est appelé au service exclusif de la communauté : sous-maître et maître de formation, provincial de la province d'Arthabaska. En 1964, la plus haute instance de la Congrégation, le 'chapitre général', le choisit par élection 1<sup>er</sup> conseiller général avec résidence à Rome et en 1970, il est élu supérieur général, 1200 sujets oeuvrant dans 35 pays de cinq continents.

Sa mission sera d'assurer l'unité dans la Congrégation universelle et le renouveau de la vie religieuse et spirituelle demandée par le Concile Vatican II. Ses lettres aux Frères ouvrent les cœurs à la confiance et à l'espérance, car l'avenir des éducateurs sera rude mais porteur de l'Esprit qui fait du neuf. Dans ses douze ans de supériorat, il fera plusieurs fois le tour du monde pour rencontrer ses Frères sur le terrain et les encourager à maintenir leurs engagements dynamiques et réalistes dans un monde en constant changement.

Le Frère Maurice s'est fait le serviteur de ses frères jusqu'à s'oublier lui-même. Son influence a été considérable auprès d'eux et de leurs collaborateurs laïcs. Il a été apprécié unanimement et par ses confrères et par les religieux des autres congrégations de Rome et d'ailleurs.

Malgré sa stature internationale, il est toujours demeuré fidèle à ce beau coin de pays de l'érable, que sont les Bois-Francs. Il fut un excellent ambassadeur dans les nombreux pays visités. Il parlait français, anglais et espagnol.

*Adieu, Frère Maurice –  
Seigneur, notre Père, nous te rendons grâce pour le frère Maurice que nous aimions et qui, à présent, nous est ravi. Nous te rendons grâce pour l'amitié qui émanait de lui et pour la paix qu'il apportait. Que tout ce qui était saint pour lui soit respecté par ceux et celles qui lui survivent. Qu'il continue à vivre dans les cœurs qu'il aimait et qui l'aiment. Amen. (Messe des funérailles)*

Cf. ANNUAIRE N° 100 2005-2006, pp. 266...

**Frère Maurice LEBLANC**  
(Frère Auguste)  
1910-1991

Le Frère Auguste fut un religieux éducateur dynamique, enthousiaste, confiant en l'avenir des jeunes générations. Il a nourri pour eux de grandes ambitions, donner à Victoriaville et aux Bois-Francs, un collège classique modernisé, prêt pour affronter le XXI<sup>e</sup> siècle, et aux Frères du Sacré-Cœur un nouveau champ d'engagement et de nouveaux défis à relever.

Il n'a pas négligé sa préparation : une licence en philosophie et une maîtrise ès Arts. Il s'est intéressé à fond aux questions concernant l'éducation pour les temps modernes, les sujets relatifs à la pédagogie, à la philosophie, à l'histoire, aux arts. Comme professeur de philosophie ou comme administrateur d'institution il a été un travailleur infatigable qu'aucun obstacle n'arrêtait. Il savait préparer intelligemment ses dossiers et il les défendait suivant une argumentation bien articulée.

En 1942, ouvrier des premières heures au nouveau Collège Sacré-Cœur, son esprit est déjà orienté vers la lutte pour bâtir. Il est décidé à se donner tout entier à la réalisation de ses projets. Il ne baissera pas les bras pendant 29 ans, jusqu'en 1971. Son esprit créateur et son imagination fertile ne cessent d'entrevoir du nouveau. Le frère Auguste s'identifie au collège, le collège c'est lui. Il conçoit, il planifie, il réalise. Il est d'abord professeur de philosophie, puis préfet des études et directeur général de l'institution affiliée à l'Université Laval. En 1969, un avènement très douloureux pour lui, 'son' collège est emporté par une révolution dans le monde de l'éducation. Les Frères ne peuvent faire autrement, ils vendent le Collège Sacré-Cœur au Ministère de l'Éducation. Il faut répondre aux attentes de la société civile. Le CÉGEP est né. Son cœur pleure dans le silence de son être.

En rétrospective, le Frère Auguste voit plusieurs de ses rêves réalisés : une reconnaissance officielle acquise; un très bon collège animé par un personnel compétent; des confrères et des laïcs qui s'engagent généreusement; un superbe édifice, la bibliothèque; une résidence de 250 chambres à la satisfaction des étudiants; un service de cours aux adultes recevant annuellement jusqu'à trois mille inscriptions; des terrains sportifs semblables à ceux des collèges universitaires américains; l'Association des Anciens élèves réorganisée; une Fondation du Collège de Victoriaville créée.

Il avait su s'entourer d'amis, peu mais de très grands amis qui lui sont demeurés fidèles et qui ont reconnu l'immense travail accompli. Il a transmis à plusieurs de ses confrères le goût de l'audace en éducation des jeunes gens et des jeunes filles. Merci Frère Auguste.

Cf. *ANNUAIRE* N° 86 1991-1992 pp. 282-257

[Retour à la liste](#)



**Frère Roland HENRY**  
(Frère Lionel)  
1917-1997

Roland a grandi dans une famille de 12 enfants sur une terre aride de l'Abitibi, Macamic. La famille a connu la gêne économique, mais les situations éprouvantes deviennent souvent génératrices de gens ingénieux, audacieux et tenaces, capables de solidarité, tout disposés à la foi chrétienne. On a déjà là quelques traits de la belle figure humaine et religieuse du Frère Roland Henry.

Dès ses premières années d'enseignement, dans sa vie communautaire et professionnelle, on reconnaît chez lui son honnêteté, son ardeur au travail, sa grande solidarité, une attitude naturelle de bonne entente et une pratique religieuse impeccable. Je peux dire, écrit-il, que je n'ai pas ménagé mon temps pour préparer mes classes, étudier la musique, diriger des maîtrises, poursuivre mes études professionnelles.

Le Frère Roland Henry passe maintenant dans des postes de direction et d'administration. Il fut nommé préfet des études en 1961, directeur des élèves au secondaire et en partie au collégial en 1964. Toujours à Victoriaville, il devient directeur général du collège Sacré-Cœur (1965-1969), puis directeur général du CÉGEP (1970-1978) et il termine sa carrière comme cadre-conseil au même CÉGEP.

Le Frère Henry connut des luttes épiques. Il eut à gérer des grèves d'étudiants, à affronter des dirigeants syndicaux tenaces dans leur opposition. Il avoue : Si je suis un peu lent à décider, c'est que je tiens à scruter toutes les facettes d'un dossier. Je crois que les décisions prises furent ordinairement les bonnes. Son argumentation étayée de main de maître, il la servait en un second ou un troisième temps. Pas de coup de poing sur la table.

Retraite signifie bénévolat en tenue de service des jeunes. L'abbé Raymond Roy organisa un *Restaurant populaire* pour une clientèle de 18-29 ans. Le Frère Roland s'y impliqua follement, avec des projets d'amélioration plein la tête. Le groupe de Raymond Roy conçut une action de plus grande envergure sociale et humanitaire. Dossiers habilement montés en main, l'équipe obtint la collaboration des autorités municipales et gouvernementales, des commerçants et des organismes régionaux. Le groupe met sur pied *Le Hublot*, refuge en faveur des 18-29 ans qui cherchent accueil et compréhension, couvert et gîte.

C'est donc au milieu des jeunes parmi les plus démunis, souvent délaissés de la famille et de la société que le retraité Roland coula le meilleur de ses énergies jusqu'à ce que l'épuisement le conduise à l'hôpital et au tombeau. Son ultime carrière de religieux éducateur se situe dans la ligne la plus pure du charisme d'un institut voué à l'éducation chrétienne de la jeunesse, surtout d'une jeunesse défavorisée.

Cf. *ANNUAIRE* N° 91 1996-1997 pp. 272-281

[Retour à la liste](#)